

Ce n'était qu'un rêve

par

Donald Plante

La porte de la maison vient de s'ouvrir. Ce sont les nouveaux locataires : Martin et Karine. Ils ont emménagé aujourd'hui et sont maintenant revenus du restaurant. Ils ont décidé de fêter l'achat de leur nouvelle maison. Il s'agit d'un couple dans la fin de la vingtaine. Le genre de couple qui débute dans la vie. Ils ont acheté cette petite maison à Montréal. Ils se considèrent comme très chanceux d'ailleurs, car ils n'avaient pas beaucoup d'argent. Il y a plus d'un an, les anciens propriétaires ont disparu sans laisser de trace. La police n'a rien trouvé et la maison a été mise à vendre. Beaucoup de rumeurs se sont propagées ces derniers temps. La jeune femme a beaucoup hésité avant d'accepter d'acheter la maison. Cette histoire l'inquiétait, alors que le jeune homme étant positif a fini par la convaincre.

Ils sont donc là, à s'embrasser dans le portique, heureux de vivre ensemble dans leur propre maison. Ils s'enlacent et décident de finir la soirée dans la chambre à coucher où ils font l'amour.

#

Vers trois heures du matin, Martin ne trouve plus le sommeil. Ça fait déjà un bon moment qu'il se retourne encore et encore. Il décide de se lever tout en faisant attention de ne pas réveiller Karine. Il s'habille tranquillement, assis sur le rebord du lit et puis se met debout. Il marche tranquillement vers la porte de la chambre qui est fermée. Avant de mettre la main sur la poignée de la porte, il remarque quelque chose d'étrange sur le sol. Il y a un rond blanc d'environ cinq centimètres de diamètre. Il se déplace rapidement sur le sol de manière aléatoire. Il va de droite à gauche, de gauche à droite, recule et sinue dans tous les sens. Le plus étrange, c'est le son qui

semble en dégager. Une espèce de « TACATACATAC » qui se veut rapide, mais pas très bruyant. Martin regarde ce cercle avec un regard intrigué. Il regarde Karine qui dort toujours. Il continue d'observer le cercle pendant quelques secondes, qui finit par disparaître derrière la porte. Le jeune homme hésite puis décide d'ouvrir la porte et d'en avoir le cœur net.

Le cercle est à quelques mètres dans le couloir. Martin le suit du regard avec ce son qui n'arrête pas. Il s'avance pour rattraper le cercle, mais celui-ci s'enfuit dans une autre pièce dont la porte est ouverte. Il s'agit d'une petite pièce qui ne contient que des boîtes du déménagement et un meuble pour y ranger des vêtements. Le jeune couple se disait que ça pourrait faire une bonne chambre pour le bébé, lorsqu'ils en auraient un. Martin ne pense même pas à allumer et se met à suivre le cercle blanc. D'un air impatient, Martin se dirige vers le meuble et tapote le dessus. Il y prend une tapette à mouches qu'il s'était servie dans l'après-midi. Il poursuit ensuite le rond d'un pas rapide. Il se penche de temps à temps pour essayer de frapper ce rond, mais il se déplace rapidement. « Hostie de souris! » Martin croit qu'il s'agit d'un simple rongeur et semble bien décidé à l'éliminer. Il le pourchasse partout dans la pièce. La frustration s'installe et le jeune homme laisse sortir plusieurs jurons. Il semble oublier que Karine dort pas loin de là. Il accroche une boîte qui doit contenir quelque chose de fragile au son qu'il en dégage lorsqu'elle touche le sol. « Tabernacle! » Le jeune homme semble encore plus furieux lorsque le cercle se faufile entre ses jambes pour sortir de la pièce. Il sort rapidement et ne remarque pas que Karine vient de sortir de la chambre, à moitié réveillée.

Martin poursuit le rond bruyant jusqu'au salon. Il tape partout sur le sol en courant partout. Pourtant, il semble bien qu'il a touché ce rongeur quelques fois. Karine finit par le rejoindre. « Que se passe-t-il? » Martin lui jette un regard, mais revient aussitôt sur son objectif sans même dire un mot. Il continue de frapper partout avec de grands « CLAC! », mais le cercle continue toujours de bouger partout dans la pièce avec ce même bruit étrange. « Merde! Je l'ai

touché de plein fouet et elle bouge encore! » Effectivement, ce n'est pas la première fois qu'il touche cet étrange cercle, mais c'est comme s'il frappait le plancher à chaque fois. Comme s'il n'y avait rien. « Que fais-tu, Martin? » Il ne semble pas l'avoir entendu. Après un autre claquement de tapette à mouche, il finit par dire : « Tu vois bien que je chasse cette souris! » Karine lui répond : « Oui, mais tu es bien trop énervé et je ne crois pas qu'il s'agisse d'une souris... » Il continue toujours à poursuivre le cercle, de plus en plus énervé. « Ouvre la lumière. » Karine l'observe sans rien dire. « Ce doit être l'ombre de la souris. C'est pour ça que je ne peux pas la toucher. » Karine semble bien embêtée et apeurée du comportement de Martin. « De quoi parles-tu? » Martin lui crie : « OUVRE LA LUMIÈRE! » Elle s'exécute, mais la lumière ne s'allume pas. Le cercle par contre, se volatilise sous les yeux de Martin. Le son a également disparu. Ébahi, il lève la tête et remarque que Karine s'est trompée d'interrupteur. Il s'agit de celui pour le canon du cinéma-maison qui se met à projeter sur une grande toile. Martin n'a pas beaucoup d'argent, mais semble beaucoup apprécier le cinéma.

Le jeune homme se lève étonné, la tapette à mouches à la main. Un film est projeté. Un film amateur qu'il ne reconnaît pas du tout. Karine non plus d'ailleurs. On y voit un lapin dans la nature durant l'été. D'autres animaux sont filmés. Une musique joue par-dessus le film. Il s'agit de la chanson *Porcelain* du groupe Moby. Cette chanson était dans le film « La plage » avec Leonardo DiCaprio. Sans quitter l'écran des yeux, Martin s'assoit sur le sofa pour une personne en face de la télévision et Karine fait de même sur celui adossé au mur de droite. Une femme apparaît à l'écran. Elle est dans la trentaine avancée et a les cheveux bruns. La scène suivante, on la voit avec un bébé dans les bras. En prenant soin de ne pas le lâcher, elle fait de petits saluts à la caméra. On voit ensuite un homme. La femme et lui doivent avoir environ le même âge. Des cheveux blonds et longs. Il porte une moustache. La scène suivante montre le couple qui s'embrasse et qui sourit à la caméra. Il s'agit d'une séquence vidéo amateur des anciens locataires

de la maison. Le couple de spectateurs a toujours le visage étonné. Ils se demandent comment cette séquence a pu se trouver là. La police l'a-t-elle vue? Ou bien quelqu'un d'autre?

La séquence continue sur diverses scènes de la petite famille qui s'amuse paisiblement tout en souriant. On y voit d'autres animaux à l'occasion. Le tout est toujours accompagné par cette musique paisible et ce son de piano relaxant. Le film continue ainsi pendant une dizaine de minutes. On y voit ensuite la femme qui se promène dans un champ. Un homme au loin, un inconnu, approche en courant. Cheveux courts, dans la quarantaine avec un léger ventre. On voit un bras sortir d'en arrière la caméra qui pointe dans sa direction. La femme se retourne, mais il est trop tard, car l'homme a sorti un couteau de son manteau dont il se sert pour sectionner le cou de la femme qui s'écroule par terre. La caméra se met à bouger et se retourne. L'image devient très floue, car l'homme est en train de courir. La poursuite ne dure pas très longtemps. La caméra tombe lourdement par terre et on peut voir un bras inerte tomber sur le sol. Le film s'éteint après quelques secondes pour ne laisser qu'un écran bleu qui éclaire quelque peu la pièce. Le jeune couple se regarde dans les yeux. Ils sont effrayés parce ce qu'ils viennent de voir. Aucun mot ne sort de leurs bouches. Le regard de Karine se lève un peu et devient terrifié. Elle lève le bras droit et bredouille : « Ch... Ché... Chéri, il y a un homme derrière toi... » Martin se retourne et distingue une grande silhouette, couteau à la main. Le tueur du film...

#

Martin se réveille. Il est sur une grande planche de bois en guise de lit. Quatre grands clous y sont plantés aux extrémités. Il y a de petites taches rouges autour. Il regarde autour et ne reconnaît pas l'endroit. Une vieille pièce de taille moyenne avec des murs bruns. Il n'y a aucun meuble. « Était-ce un rêve? Où suis-je? » Une autre planche se trouve vers la droite. Il y a une porte à gauche et une fenêtre avec des barreaux au mur opposé. Il se lève et se dirige vers la

porte. Elle est verrouillée. Il remarque ensuite à gauche un tapis de clous. Il commence à paniquer et se met à frapper violemment à la porte. « Laissez-moi sortir! Je veux voir Karine! »